

Les débuts de la gare de Noyal-Acigné

Alain Racineux, septembre 2021

C'est en août 1837 qu'est inaugurée la première ligne de chemin de fer pour voyageurs en France : la ligne Paris-Saint-Germain-en-Laye, longue de 19 km et parcourue en 26 minutes. Puis progressivement les grandes lignes de chemin de fer vont être construites par tronçons en rayonnant à partir de Paris. La ligne atteindra Rennes en 1857, le train mettant dix heures à parcourir la distance de 374 km à partir de Paris-Montparnasse .

Construction de la gare de Noyal-Acigné

Les démarches administratives prennent du temps. En décembre 1855, les ingénieurs des chemins de fer préconisent de créer deux gares intermédiaires entre Vitré et Rennes : l'une à Chateaubourg à 16,6 km de celle de Vitré, et l'autre à Noyal sur Vilaine, à 9,5 km de la gare de Chateaubourg et à 11 km de celle de Rennes. Le conseil municipal d'Acigné, présidé par Charles de Montigny, soutient ce plan, et le projet est approuvé par le ministère des travaux publics en avril 1856.

Le chantier commence par l'expropriation du terrain de 17 propriétaires. La mairie d'Acigné, se sentant très concernée, émet plusieurs vœux, dont celui de construire un pont et non un passage à niveau au Haut-Sévigné. Ce dernier vœu ne sera pas suivi d'effet.

Enfin les travaux progressent et l'inauguration de la ligne a lieu à Rennes fin avril 1857. Cependant les administrateurs de la compagnie des chemins de fer de l'Ouest écrivent au ministre : « Un service de voyageurs a été ouvert à Noyal le 1^{er} Mai 1857 dans un bâtiment provisoire, parce qu'il ne nous avait pas été possible de commencer encore les bâtiments définitifs pour voyageurs et marchandises ». Le 16 juin, ils déclarent que les bâtiments seront terminés « dans deux mois au plus ».



La gare de Noyal-Acigné au début du XX^e siècle.

Au préalable la municipalité d'Acigné avait demandé que la gare soit appelée Noyal-Acigné, parce qu'elle était située - selon elle - à peu près à mi-chemin des deux mairies (en réalité la gare est plus proche de Noyal), et soulignait « l'énorme intérêt » présenté aux deux communes « tant pour les voyageurs que pour les marchandises ». Cette proposition fut approuvée par le ministère le 12 janvier 1858 et le nom de Noyal-Acigné est resté celui de la gare depuis ce temps.

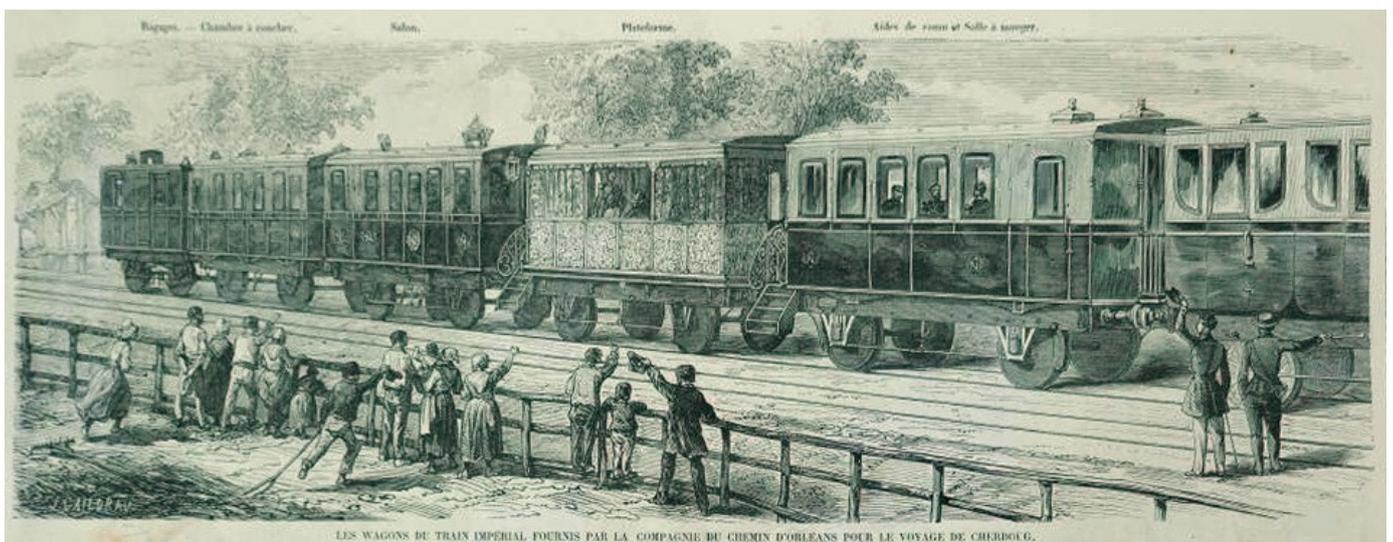
Précisions : en 1867, pour aller de Noyal-Acigné à Rennes, il fallait alors 16 minutes et le voyage coûtait 14 sous. En 1922, il s'arrêtait à Noyal quatre trains par jour pour Rennes et trois pour Le Mans.

Les voyageurs s'apprêtent à prendre le train pour Rennes à la gare de Noyal-Acigné, au début du XX^e siècle



Le voyage impérial

A l'été 1858 Napoléon III, empereur des Français, effectua un voyage en Bretagne en compagnie de son épouse et de toute une suite. Dans un discours prononcé alors, l'empereur déclara : « Je suis venu en Bretagne par devoir comme par sympathie : il était de mon devoir de connaître une partie de la France que je n'avais pas encore visitée ; il était dans mes sympathies de me trouver au milieu du Peuple Breton. » Le couple impérial passa douze jours en Bretagne, dont quatre en Ille-et-Vilaine. Le jeudi 19 août 1858 à 16h30 le cortège de l'Empereur entra dans Rennes par le Mail. Il resta dans la ville jusqu'à son départ le 21 août à 10 heures. Entre-temps visites, cérémonies, repas, festivités de toutes sortes occupèrent le temps.



Le train impérial.

Dès le 8 août en prévision de cet évènement, le conseil municipal d'Acigné avait signalé sur son registre de délibérations une invitation du Préfet à assister aux fêtes données en l'honneur du passage de l'Empereur. Il avait noté : « Le Conseil décide à l'unanimité qu'il se rendra à Rennes pour cette solennité et que chacun de ses membres s'efforcera d'encourager les personnes notables de la commune à se réunir au Conseil ».



Grand banquet à Rennes, en l'honneur de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

Napoléon III repartit de la gare de Rennes dans un train bien aménagé avec salons, salle à manger, chambre, bagagerie, etc. Le train devait rejoindre Saint-Cloud et naturellement il suivait la ligne de chemin de fer allant à Vitré, via la gare de Noyal-Acigné. En vue de ce passage, le Conseil municipal d'Acigné avait écrit : « Tous les habitants de la commune seront invités à se rendre en face de la gare de Noyal pour rendre hommage à leurs majestés impériales au moment de leur passage et un arc de triomphe avec le nom de la commune sera élevé au lieu fixé pour la réunion ». Un hebdomadaire écrivit : « Dans cette dernière journée de leur voyage, Leurs Majestés ont rencontré sur leur passage un accueil enthousiaste... Malgré la pluie qui tombait par intervalles, on voyait la population des campagnes échelonnée le long des barrières du chemin de fer, groupée aux abords des gares et sur tous les points d'où elle pouvait saluer de ses acclamations le passage du train impérial ».

Une hardie Acignolaise en mission

Le train de l'Empereur a-t-il seulement ralenti sous les vivats de la foule assemblée devant la gare de Noyal-Acigné, ou bien s'est-il arrêté pour de bon ? C'est cette dernière version que soutient René Veillard dans deux ouvrages sur l'Histoire d'Acigné, parus successivement en 1974 et en 1982. Il ne cite cependant pas ses sources ni même de date. Voici ce qu'il raconte.

« L'abbé Barbedet, curé d'Acigné, n'avait pas assez d'argent pour acquitter la totalité des frais engagés dans la construction d'une école de filles. Il envoya alors en mission commando une de ses paroissiennes appelée Nanon Besnard, femme simple mais hardie. Celle-ci se rendit à la halte du couple impérial à Noyal ». Et ajoute René Veillard, « la voici qui se glisse parmi la foule des badauds, qui se glisse au milieu des officiels en grande tenue, qui franchit le cordon des gendarmes, des pompiers, qui bouscule les députés, les sénateurs, les ministres pour arriver enfin à l'impératrice. Toute émue, elle s'incline respectueusement et lui offre une motte de beurre qu'elle a apportée dans un panier (c'était alors une des spécialités d'Acigné). La Grande Dame l'en remercie chaleureusement et ne se doute point que ce geste n'est pas aussi désintéressé. Sans perdre contenance, Nanon parle des soucis de l'abbé Barbedet. Amusée, bientôt attendrie par les naïves confidences de cette simple paysanne qui vient rompre la monotonie des cérémonies officielles,

l'impératrice bavarde, écoute et promet son aide. L'impératrice tint parole : elle intervint auprès du préfet qui envoya son offrande, le ministre de l'instruction publique y joignit la sienne et bien d'autres encore. »

Cette histoire est plaisante et on aimerait y ajouter totalement foi. Mais un doute subsiste : Y avait-il autant d'« officiels en grande tenue » dans la modeste gare de Noyal ? Et le programme chargé de la journée permettait-il de s'attarder là ? En effet le train impérial parti de Rennes à 10 heures est arrivé à 19h45 à Saint-Cloud. Entre-temps il était prévu des arrêts à Vitré, Laval, Le Mans, Chartres et Rambouillet. On ne pouvait donc guère musarder en chemin et il n'est nulle part question d'un arrêt à Noyal dans le programme du voyage. D'ailleurs à Noyal-sur-Vilaine personne ne paraît se souvenir de cette halte supposée, malgré des recherches de l'association d'histoire locale « les Noyales ».

Si cette rencontre a existé, - et il semble que oui-, elle a dû avoir lieu plutôt à Rennes où un groupe de jeunes femmes, parmi lesquelles deux paysannes, a offert des présents dont des fleurs à l'impératrice Eugénie dans la cour de la préfecture. Même scénario à Vitré. Nanon Besnard a pu se faufiler avec culot dans une de ces délégations. C'est une hypothèse plausible.

Est-ce à cette occasion, ou une autre similaire, que Nanon Besnard offrit une motte de beurre d'Acigné à Eugénie ?



Jeunes filles de Rennes offrant une corbeille de fleurs à Sa Majesté l'Impératrice. (Page 151.)

Mais au fait qui était Nanon Besnard ? Il s'agissait d'une jeune femme célibataire, alors âgée de 24 ans, prénommée Anne, Nanon en étant le diminutif. Elle était née aux Clouères et était alors cultivatrice au village de Quincampois où elle vivait avec son petit frère et sa petite sœur.

De l'efficacité du cadeau

Il faut bien convenir qu'une intervention a dû réellement se produire, puisque les résultats apparaissent au final. En effet dans une lettre au préfet datée du 18 novembre 1858, Christophe Barbedet, recteur d'Acigné, remercie pour les subsides reçus. Il écrit : « Monsieur le Ministre de l'instruction publique, sur la recommandation de Sa Majesté l'Impératrice pour une somme de cinq cent francs, et sur la recommandation de Monsieur le Préfet pour le reste de ses allocations, et aussi Monsieur le Préfet lui-même sur les fonds départementaux, m'ont alloué des secours qui m'étaient indispensablement nécessaires et dont je conserverai toujours la plus vive reconnaissance ».

Au total, explique le recteur Barbedet, le ministère et la préfecture ont versé 5 300 francs, représentant environ le quart du prix de l'établissement. Le reste est venu de dons des particuliers, soit 15 600 francs. Il était temps, explique le prêtre, car « toutes mes ressources sont épuisées ». Il manquait cependant encore 600 francs, mais ce dernier point finit par être résolu. Et le dimanche 16 octobre 1859, l'évêque de Rennes accompagné du grand vicaire vint bénir solennellement la nouvelle école des filles.

L'affaire Humbert

A toutes les époques, il y a eu des escroqueries et des scandales financiers qui ont défrayé la chronique. Thérèse Humbert, née Daurignac, fut une affabulatrice de haut vol. Avec la complicité de son mari et de deux frères simulateurs, elle fit croire au monde des affaires qu'elle allait hériter d'un richissime américain nommé Robert Henry Crawford, parce que, selon ses dires, elle lui aurait sauvé la vie dans un train. La personnalité de son mari, fils du ministre de la Justice, et le subterfuge de faux procès abusèrent les banques qui accordèrent au couple tous les crédits demandés. Avec cela les époux Humbert menèrent longtemps la grande vie. Mais au bout de vingt ans, on finit par découvrir la supercherie. Le couple s'enfuit en Espagne, où il est arrêté. En août 1903, s'ouvre le procès. La presse se passionne pour l'affaire, d'autant plus que celle que l'on appelle alors « la grande Thérèse » est défendue par un ténor du barreau, M^c Labori, le défenseur d'Alfred Dreyfus. Le verdict tombe, assez clément : le couple Humbert est condamné à 5 ans de travaux forcés que, par le jeu des remises de peines, il n'effectuera pas en entier. L'affaire Humbert, retentissante en son temps, a donné lieu en 1983 à un téléfilm, où le rôle principal était tenu par Simone Signoret.

Quel rapport, direz-vous, avec la gare de Noyal-Acigné ? Eh bien ceci.

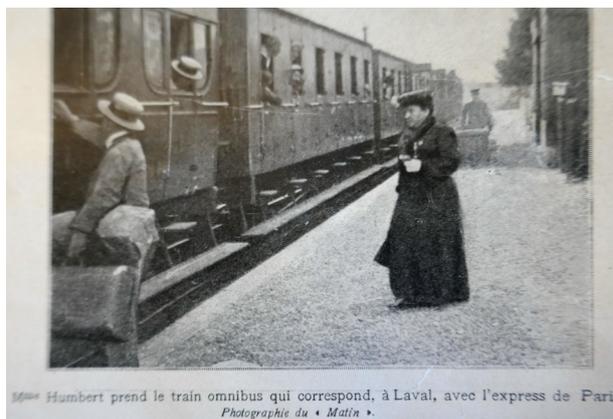
Le 13 septembre 1906 à midi, Thérèse Humbert est libérée de la prison pour femmes de Rennes. Les journalistes et les curieux l'attendent à sa sortie. Mais la Grande Thérèse sort par une porte de derrière et, pour éviter Rennes, prend un fiacre en direction de la gare de Noyal-Acigné. Cependant les paparazzis (déjà!) sont malins. Certains ont flairé la ruse.

Quatre d'entre eux se lancent à la poursuite du fiacre de la grande Thérèse. Son cocher essaie vainement de les semer. Ils finissent par la rejoindre de justesse à la gare de Noyal-Acigné, où elle doit prendre le train de 13h56. Là ils prennent des photos, qui nous valent deux pleines pages dans le fameux magazine *L'Illustration* du 22 septembre 1906 et d'autres vues dans *Le Matin*. A la gare, Mme Humbert prend un billet de première classe et le train de Paris avec ses bagages. Les reporters, audacieux, la rejoignent dans son wagon et la



suivent durant son trajet. Ils la trouvent tantôt abattue, tantôt volubile, se proclamant bien sûr innocente des accusations lancées contre elle. Arrivés à Paris, ils perdent rapidement sa trace, sans regrets. Ainsi la gare de Noyal-Acigné connut-elle un reportage et une certaine notoriété par un fait divers.

Photographies parues dans L'Illustration et Le Matin. Thérèse Humbert, on le voit, ne manquait pas d'assurance, ignorant superbement les photographes qui la suivaient sans vergogne et la harcelaient.



Thérèse Humbert fut incarnée dans les années 1980 par Simone Signoret dans un feuilleton, personnage étonnant que l'actrice présente dans ce reportage : <https://www.dailymotion.com/video/xfcz4v>

Cible de guerre en 39-45

Pendant la dernière guerre, le 17 juin 1940, trois bombardiers allemands Dornier survolèrent la ligne de chemin de fer Vitré-Rennes, et passèrent donc au dessus de Noyal jusqu'à la plaine de Baud où ils se livrèrent à une attaque de convois stationnés là. Ce fut un massacre de réfugiés et de soldats franco-britanniques.

Mais la roue tourne. Le 10 juillet 1943, des résistants réalisèrent un sabotage de la voie ferrée au Haut-Sévigny, entraînant le déraillement de deux trains de troupes allemandes. Il y eut de nombreuses victimes.

L'année suivante, à l'été 1944, peu de temps avant la Libération, trois témoins acignolais se souviennent avoir vu dans le ciel quelques chasseurs américains surgir et tirer sur la voie ferrée autour de la gare de Noyal. Une maison située près du pont au dessus de la voie ferrée a été détruite. Le spectacle de ces puissants chasseurs "à double queue" tournoyant en rase-motte a impressionné les Acignolais, d'autant plus qu'ils ont "arrosé" largement et que des balles de mitrailleuses des avions se sont perdues du côté acignolais de la Vilaine. On en retrouve encore dans certains champs. M. Agaësse, un témoin Noyalais, ajoute qu'une bombe de 500 kg est tombée devant l'actuel passage souterrain mais que fort heureusement elle n'a pas explosé !

Les chasseurs « à double-queue », des Lockheed P-38 Lightning américains, tournoyant dans le ciel au dessus de Noyal et d'Acigné et mitraillant le sol ont marqué la mémoire des témoins de la scène.



Ainsi l'histoire de la tranquille petite gare de Noyal-Acigné n'a parfois pas manqué de piquant.



La station de Noyal-Acigné aujourd'hui. La gare est desservie essentiellement par des TER. Une ligne à grande vitesse, construite plus au sud, a été mise en service en 2017.

Alain Racineux,
en coopération avec « les Noyales », Georges Guilton et Romain Vassal

Sources :

- Archives départementales d'Ille-et-Vilaine :
 - séries 1 M176 (voyage de l'Empereur en 1858)
 - séries 5 S48 et 5 S50 (travaux de chemin de fer de l'Ouest, 1854-1881)
 - séries 5 V1/6 (école de filles d'Acigné, 1853-1859)
- « Journal de Rennes » du samedi 21 août 1858
- Journal « Le Petit Parisien » du 14 septembre 1906
- Magazine « L'Illustration » du 22 septembre 1906
- Registre de délibérations du Conseil municipal d'Acigné 1845-1874
- Alain Racineux : « Histoire d'Acigné et de ses environs », 1999
- René Veillard : « Acigné...hier », 1974
- René Veillard : « Histoire d'Acigné des origines à 1912 », 1982
- Reportage sur A2 sur le feuilleton Thérèse Humbert, 1983 :
<https://www.dailymotion.com/video/xfcz4v>